

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

187-188 | 2008

Miroirs transatlantiques

Judith Butler, *Défaire le genre*

Martine Van Woerkens



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20562>

DOI : 10.4000/lhomme.20562

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 476-478

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Martine Van Woerkens, « Judith Butler, *Défaire le genre* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.20562>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Judith Butler, *Défaire le genre*

Martine Van Woerkens

RÉFÉRENCE

Judith BUTLER, *Défaire le genre*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Maxime Cervulle. Paris, Amsterdam, 2006, 311 p., bibl., index.

- 1 Dans le *Dictionnaire critique du féminisme* paru en France en 2000, à l'entrée « Sexe et genre »¹, Judith Butler figure dans la rubrique « dérives du genre ». *Gender trouble* « dépasse le genre, en brouillant, “troublant” les catégories de sexe et de sexualité », et l'auteure y privilégie « les aspects symboliques, discursifs et parodiques du genre au détriment de la réalité matérielle et historique des oppressions subies par les femmes » (pp. 197-198). Dans ce dictionnaire, le racisme² est renvoyé au thème « ethnicité et nation », le lesbianisme est brièvement mentionné parmi les mouvements féministes, les développements et les correctifs apportés par Butler depuis 1980³ à sa théorie performative du genre sont ignorés. De manière générale, la critique féministe radicale américaine et britannique, les débats autour des catégories « femmes » et « genre » et l'importance des *postcolonial* et des *queer studies* dans ces débats ont été jusqu'à une date récente largement méconnus en France⁴. Judith Butler sort donc tardivement du « placard »⁵. Après une indifférence de presque vingt ans, six de ses ouvrages ont été dernièrement traduits en français⁶. L'indifférence a même cédé à l'empressement puisque *Défaire le genre* rassemble articles et conférences échelonnés de 2000 à 2005.
- 2 Pour comprendre le titre et les propos de Judith Butler, quelques très brèves informations préliminaires. Depuis qu'Anne Oakley a différencié, en 1972, sexe (biologique) et genre (culturellement construit), ces termes comme leurs rapports ont été l'objet de réévaluations successives. Le genre a d'abord globalement permis de décrire et de comprendre les mécanismes d'oppression des femmes, dans les rapports sociaux divisés et hiérarchisés entre hommes et femmes. Au cours des années 1980, les féministes black, latinos⁷, asiatiques ont interrogé cette oppression qui renvoyait à une

entité « femme » dans laquelle elles ne se reconnaissaient pas ; elles ont fait valoir que l'oppression de genre est indissociable de celle de race, de caste, de classe. Les études féministes postcoloniales⁸ sont tout particulièrement attentives à cette reconfiguration : elles diversifient, historicisent et fracturent cette entité, problématissent de manière novatrice les représentations de l'altérité⁹.

- 3 Judith Butler est bien sûr au fait de ces bouleversements théoriques. Cependant, son terrain privilégié de réflexion et de militantisme, ce sont les minorités sexuelles aux États-Unis, la violence avec laquelle les normes de genre y sont appliquées, entraînant la condamnation, la pénalisation, parfois même le meurtre des « déviants ».
- 4 En 1980, dans *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*¹⁰, elle établit la généalogie du concept de genre, en interroge les présupposés et en propose la subversion¹¹. Le mouvement *queer*, issu des minorités sexuelles qui refusent le repli identitaire et qui rassemble tous ceux, hommes et femmes, qui inventent leur vie en dehors des normes hétéronormatives, plébiscite cet ouvrage dont l'extraordinaire succès fait la célébrité du mouvement lui-même. Judith Butler qui était à l'origine de celui-ci devient son auteur phare.
- 5 Dans *Défaire le genre*, elle poursuit sa réflexion à partir des pratiques et des théories développées par les mouvements lesbiens, gais, *queer*, trans et intersexes. Pour ces mouvements qui dissocient le genre du sexe et de la sexualité, le sexe n'est plus considéré comme cette donnée biologiquement stable à partir de laquelle le genre est socialement « performé ». Le terrain de lutte s'est déplacé vers le sexe. Construction culturelle lui aussi, il est devenu ce lieu potentiel de résistance à la sexuaction binaire présupposée normale et naturelle. On l'aura compris, l'objet de Butler n'est pas tant l'interdépendance du genre avec d'autres formes de domination que les formes de subversion liées au genre en tant que catégorie normative.
- 6 Si le genre est une modalité du faire, de la pratique et de la performance, si par ailleurs il constitue une norme répressive « qui sape notre capacité à poursuivre une vie vivable », le constat qui s'impose, l'objectif qui doit être poursuivi pour inaugurer une meilleure vie, doivent être de « le défaire ». La cible n'est plus de subvertir les normes du genre dans l'espoir de les abolir, mais, plus pragmatiquement, de les rendre plus vivables. Et donc les contester, les critiquer, les transformer sur les terrains particuliers où les normes exercent leur emprise.
- 7 Le genre, construit dans les rapports sociaux de pouvoir entre hommes et femmes, se fonde en général sur une légitimité prétendue naturelle liée à la bicatégorisation biologique des sexes. *Défaire le genre* examine les fondements anthropologiques et psychanalytiques de la norme hétérosexuelle dominante, interroge la validité de la parenté réduite à ces universels culturels que sont le tabou de l'inceste et le mythe d'Œdipe, et les conditions d'émergence de la transformation sociale confrontée à ces universels. Les problèmes de la constitution du sujet, de sa représentation et de sa puissance d'agir (*agency*) sont retravaillés, resignifiés à partir de chapitres théoriques portant sur les limites de l'autonomie sexuelle, sur le « désir de reconnaissance », sur la confession, cet acte discursif et corporel accompli par Antigone. Mais Judith Butler ne théorise pas de manière purement spéculative, comme l'attestent les situations concrètes qu'elle analyse aux chapitres III et IV de son ouvrage. « Rendre justice à David » analyse le cas de ce garçon au pénis mutilé à la suite d'une opération. Sur les conseils et avec l'appui thérapeutique du célèbre docteur Money, du Gender Identity Institute de Baltimore, David est élevé en fille et prénommé Brenda. Cette identité

féminine ne correspondant pas à ce qu'il se sent être, une autre équipe médicale refait de lui un garçon (grâce à des prises d'hormones et une intervention chirurgicale). David se suicidera après ces assignations successives de genre dans lesquelles il ne se reconnaît pas. Le chapitre IV, « Dédiagnostiquer le genre », traite des règles inscrites dans le *Diagnostic and Statistical Manual of mental Disorders* qui autorisent ou pas les chirurgies de transformation sexuelle. Le lecteur est là aussi confronté aux errements institutionnels liés à la mise en ordre du monde avec le même principe de normativité sexuelle. Judith Butler fait de ces études de cas le condensé des jeux contradictoires étroitement intriqués du pouvoir et du savoir, dans lesquels s'enferment médecine, psychologie, technologie, système d'assurances (appuyés sur le droit), aux dépens des David impérativement conduits à incarner l'un ou l'autre genre.

- 8 La question que soulèvent toutes les formes d'exclusion liées à la sexualité, qu'elles concernent ceux qui s'identifient à des minorités sexuelles ou toute personne ordinaire, intéresse chacun de nous et rejoint les préoccupations féministes les plus ardentes. En pointant les limites de l'universel assigné au genre et au sexe, Judith Butler en fait un horizon d'attente et une raison d'espérer. *Défaire le genre* comporte cette dimension utopique¹². L'espèce humaine est en quête d'humain, et la notion de genre est un formidable levier pour y parvenir.

NOTES

1. Nicole-Claude Mathieu, « Sexe et Genre », in Groupe d'étude sur la division sexuelle du travail, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2000 : 197-198.
2. En dépit des travaux de Colette Guillaumin. Voir *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Côté-femmes, 1992.
3. Voir *Bodies That Matter. On the Discursive Limits of Sex*, London-New York, Routledge, 1993 et son article, « Contingent Foundations: Feminism and the Question of Postmodernism », in Judith Butler & Joan Scott, eds, *Feminists Theorize the Political*, New York, Routledge, 1992 : 3-21.
4. Mis à part quelques pionniers comme Marie-Hélène Bourcier, François Cusset, Christine Delphy, Didier Éribon, Éric Fassin, Eleni Varikas, etc., qui ont introduit et traduit cette pensée pour le public français.
5. Expression liée à l'ouvrage de Eve Kosofsky Sedgwick, *Épistémologie du placard* (= *Epsitemology of the Closet*). La « sortie du placard » désigne la visibilité récente des minorités sexuelles. L'ouvrage est paru aux éditions Amsterdam, au printemps 2008.
6. Aux éditions EPEL, Léo Sheer, La Découverte et surtout Amsterdam.
7. Cf. Cherrie Moraga & Gloria Anzaldúa, eds, *This Bridge Called My Back. Writings by Radical Women of Color*, New York, Kitchen Table Women of Color Press, 1983.
8. Cf. Reina Lewis & Sara Mills, eds, *Feminist Postcolonial Theory, A Reader*, New York, Routledge, 2003.
9. L'invisibilité de la race aux USA étant liée à l'absence de la notion aujourd'hui très présente de « savoirs situés ». Par exemple, le groupe NQF (Nouvelles Questions Féministes) ne néglige pas cette notion appelée ici « point de vue ». De même, dès le début, la notion de classe est présente

au sein du féminisme français et c'est autour d'elle que les clivages théoriques les plus importants s'accomplissent.

10. London, Routledge, 1990.

11. Judith Butler écrit dix ans après que la majorité de ses ouvrages suivants répondent aux critiques et aux polémiques suscitées par celui-ci. Voir son « Introduction » de la seconde édition de *Gender Trouble* en 1990.

12. Eleni Varikas m'a suggéré cette formulation alors que nous discutons de *Défaire le genre*. Je recommande la lecture de son dernier ouvrage, *Penser le sexe et le genre* (Paris, PUF, 2006) où sa réflexion sur la pensée féministe critique (française, italienne, britannique, américaine, etc.) permet de prendre la mesure des apports de Judith Butler. Je la remercie très chaleureusement, ainsi que Martine Gestin, pour avoir attiré mon attention sur les approximations que contenait la version antérieure de ce compte rendu.